

## **Nature et rôle des réseaux dans une commune rurale malgache : Apports réciproques d'une analyse quantitative et qualitative**

Frédéric SANDRON

*Institut de Recherche pour le Développement (IRD)  
Paris, France*

### **1. Introduction**

Malgré l'importance largement reconnue des variables contextuelles dans l'étude des phénomènes démographiques et sociaux, les enquêtes peinent à intégrer les dimensions «entourage familial», «réseaux sociaux» et «situation locale». De nombreux travaux mettent pourtant en avant la nécessité d'intégrer ces paramètres dans tous les champs de la démographie.

Ainsi, dans la mouvance de la nouvelle micro-économie de la famille, Ben Porath (1982) indique combien sont complexes et variées les interrelations entre les membres de la famille, qui doit être considérée comme une unité de décision économique à part entière : «Families are the major nonmarket institution through which incomes are jointly generated, pooled, and redistributed» (Ben Porath, 1982, p. 1). Ces relations sont à la fois transversales puisqu'elles concernent des négociations entre les membres de la famille à un moment donné mais aussi longitudinales quand il s'agit d'étudier les liens entre les générations. Dans la littérature démo-économique traitant des pays du Sud, il est maintenant largement admis que la famille constitue un mode de coordination non marchande des échanges dans un con-

texte de marchés imparfaits voire défailants ou même absents (Gastellu, Dubois, 1997).

Le rôle de la famille dans la migration par exemple est crucial. Dans les pays du Sud, la décision de migrer est souvent prise à un niveau supra-individuel et elle concerne le ménage, la famille voire le village. Le jeu migratoire peut finalement s'interpréter comme un contrat intertemporel liant les migrants aux sédentaires, les premiers envoyant une partie de leur salaire aux seconds et les seconds procurant certaines facilités aux premiers dans leur entreprise migratoire, notamment en termes d'appui logistique, financier ou psychologique grâce aux réseaux sociaux formés autour de la migration (Guilmoto, Sandron, 1999). La prise en compte de la force et de l'utilité de ces réseaux migratoires renouvelle l'analyse traditionnelle des migrations qui considère soit les seules caractéristiques individuelles des migrants, soit les différences macro-économiques entre deux régions ou pays. Un résultat du même type a été obtenu dans une étude sur les migrations internes aux États-Unis, dans laquelle les auteurs arrivent à la conclusion que «les caractéristiques institutionnelles et organisationnelles des localités conditionnent les choix économiques rationnels en matière de migration. Ainsi, les décisions individuelles de migrer ou de ne pas migrer trouvent-elles leurs racines et leur source dans l'environnement constitué par les structures sociales» (Irwin *et al.*, 2004).

Une dernière illustration de l'intérêt de dépasser les seules variables individuelles concerne la compréhension de la réussite ou de l'échec des programmes communautaires de planification familiale. Depuis plus de trente ans, ces programmes fonctionnent en Afrique subsaharienne, donnant des résultats très mitigés que ce soit en matière d'adoption ou de continuation des méthodes de planification familiale. Selon Stoebenau et Valente (2003), les méthodes d'évaluation classiques de ces programmes se contentent de mesurer certaines variables indicatrices avant et après leur implémentation. Or, l'hypothèse de ces programmes «communautaires» est que l'apprentissage des méthodes et pratiques en matière de planification familiale se fait par diffusion de l'information et des comportements au sein des réseaux locaux à partir de l'exemple de quelques personnes pionnières. Le problème est donc un décalage entre les hypothèses de travail, la mise en place effective des programmes et leur méthode d'évaluation, tout au moins si l'on veut comprendre les processus en jeu. Stoebenau et Valente (2003), à partir de données spécifiques recueillies dans un village malgache, montrent comment l'analyse de réseaux peut justement apporter une réponse mieux adaptée à la connaissance des modes de propagation de l'information en matière de planification familiale dans les communautés des pays du Sud.

Si l'intérêt de considérer comme décisives les variables contextuelles semble aujourd'hui faire consensus, les intégrer réellement dans les enquêtes socio-démographiques n'est pas pour autant une pratique généralisée. Une

difficulté provient sans doute du décalage entre la relative standardisation de la mesure des phénomènes démographiques et la nature plus floue des relations sociales ou familiales entretenues par un individu.

Une manière de lever cette difficulté est de penser en amont le travail de collecte de données en couplant les approches quantitatives et qualitatives. Une telle méthodologie a été implémentée dans le programme de recherche 4D «Dynamique démographique et développement durable» mené depuis 2003 dans la région des Hautes Terres de Madagascar. La présentation de cette approche ainsi que ses apports illustrés par quelques résultats font l'objet de la présente communication.

Dans une première section, nous présenterons brièvement le programme de recherche 4D. Une deuxième section s'intéressera à une opération de collecte de données à vocation statistique, tandis que la troisième section décrira de quelle manière et dans quel but des entretiens sur les réseaux sociaux ont été menés. Nous évoquerons ensuite dans une quatrième section le couplage des données quantitatives et qualitatives et l'apport spécifique de leur analyse croisée.

## 2. Programme 4D

L'objectif du programme de recherche 4D<sup>1</sup> est de comprendre les interactions entre les stratégies économiques (formation du revenu, pluriactivité), les comportements démographiques (fécondité, migration, nuptialité) et les stratégies de gestion des ressources naturelles. L'originalité de l'approche est d'intégrer ces variables à un niveau très fin, en travaillant dans une zone rurale des Hautes Terres malgaches, plus précisément neuf villages de la commune rurale d'Ampitatafika, située à une centaine de kilomètres au sud de la capitale Antananarivo et à soixante-dix kilomètres au nord de la ville d'Antsirabe. Ces neuf villages forment un territoire peuplé de 7820 personnes.

Dans cette commune, le système économique dominant est celui de l'agriculture de subsistance. Il s'agit d'une économie que l'on pourrait quali-

1. Le programme 4D (Dynamique démographique et développement durable) regroupe un collectif de chercheurs issus des institutions suivantes : Institut de Recherche pour le Développement (UMR 151 LPED Université de Provence/IRD, IRD Madagascar), EconomiX (Paris-X), Popinter (Paris-V), Institut Catholique de Madagascar, Institut National de la Statistique de Madagascar, École Supérieure des Sciences Agronomiques d'Antananarivo, Ministère de la Population de Madagascar, PACT Madagascar. Le programme 4D a été financé (2003-2006) par le Ministère français de la Recherche (ACI TTT P 01 02) et le Ministère français des Affaires Étrangères (Pripode/CICRED MG2). Pour plus d'informations sur le programme 4D, se reporter à l'ouvrage suivant : Sandron F. (ed.) (2007), *Population et développement dans les Hautes Terres de Madagascar*, Collection Populations, Paris, L'Harmattan, 240 p.

fier de survie, faiblement monétarisée, mais qui commence à s'insérer peu à peu dans un processus d'échanges marchands débouchant sur des stratégies de pluriactivité. Pour les aspects démographiques, l'indice synthétique de fécondité y est supérieur à six enfants par femme et l'émigration temporaire, saisonnière ou de longue durée, constitue une opportunité pour les plus pauvres de constituer un revenu pour le ménage. Enfin, du point de vue environnemental, la commune connaît quelques problèmes (gestion de l'eau mal adaptée, faible couvert forestier, mise en valeur sans aménagement des versants, etc.) et elle est confrontée à une forte exigüité des terres cultivées ainsi qu'à une saturation de l'espace agricole.

En croisant les thématiques économiques, démographiques et environnementales, l'objectif du programme 4D est de faire sortir les disciplines de leurs ghettos respectifs sur la base d'une méthodologie tenant compte à la fois de l'interdisciplinarité, des échelles d'occurrence des phénomènes et de l'espace.

### 3. Enquête Référence

L'Enquête Référence du programme 4D est la première étape d'un dispositif de recherche qui regroupe des enquêtes quantitatives, des enquêtes qualitatives (entretiens) et une phase de modélisation. L'Enquête Référence combine à la fois l'exhaustivité des ménages (1621) dans la zone enquêtée et un recueil de l'information dans un grand nombre de domaines. L'Enquête Référence a été conçue à la fois comme génératrice de résultats mais aussi comme base de sondage et d'hypothèses pour des études plus détaillées. Par exemple, il est possible d'isoler les «femmes chef de ménage» dans la base de données et d'aller étudier plus spécifiquement cette sous-population.

#### 3.1. Déroulement et contenu de l'enquête

L'Enquête Référence s'est déroulée dans la commune d'Ampitatafika du 24 septembre au 31 octobre 2003. Au cours des mois de juillet et août 2003, avant de débiter l'enquête, un travail d'information auprès de la population sur la démarche du programme de recherche a été effectué et une liste a été dressée de l'ensemble des ménages résidant dans la zone d'étude avec l'aide des Chefs-quartiers<sup>2</sup>. Ensuite, les lieux de résidence des ménages ont été repérés géographiquement à l'aide du système GPS. Durant l'enquête, 1 621 ménages ont été visités, soit l'intégralité des ménages de la zone d'étude. Tous ont accepté de répondre, aucun n'a refusé. Au sein d'un mé-

2. La commune est découpée en *fokontany*, sorte de villages ou de hameaux. Les Chefs-quartiers ou Chefs de fokontany en sont les responsables administratifs.

nage, les chefs de ménage ont été interrogés, et le cas échéant, leur conjoint et l'ensemble des femmes de 15 à 49 ans.

Les chefs de ménages ont été interrogés sur (Gastineau, 2004) :

- la composition de leur ménage : qualité de tous les membres du ménage (âge, sexe, niveau d'études, lieu de naissance, activités économiques) ;
- leurs activités et pratiques agricoles (superficie des terres exploitées, spéculation, connaissance et pratique de certaines techniques agricoles, élevage, commercialisation des productions agricoles...) ;
- le partage des activités domestiques et agricoles entre les membres du ménage ;
- leur perception de l'environnement ;
- leurs conditions de vie (caractéristiques du logement, revenu, crédit, perception de la pauvreté...) ;
- leurs réseaux sociaux ;
- leur mobilité et migration, les migrations de leurs enfants, de leurs frères et soeurs ;
- la taille de leur descendance, leur connaissance et pratique de la planification familiale.

Toutes les femmes de 15-49 ans ont été interrogées sur :

- leur histoire matrimoniale ;
- leur histoire génésique ;
- leur connaissance et pratique de la contraception.

Le travail d'enquête a été réalisé par 26 étudiants de l'École de Service Social d'Antananarivo à l'occasion d'un stage sur les techniques d'enquête. Ces étudiants en fin de troisième année ont d'abord été formés à l'Institut Catholique de Madagascar par les chercheurs du programme 4D au cours de la semaine du 15 au 21 septembre 2003.

Une restitution de ces résultats a été faite à Ampitatafika auprès des autorités (le Maire, les Chefs-quartiers et leurs adjoints), des instituteurs et autres personnalités locales le 30 juin 2004. À cette occasion, des posters résumant quelques résultats de l'enquête ont été exposés dans la Commune et des rapports ont été remis à chaque Chef-quartier présentant des données sur son *fokontany* (effectifs de la population par âge, par sexe, taux de scolarisation, données économiques, sur l'agriculture etc.). Ces documents ont été rédigés en langue malgache.

### 3.2. Les questions sur les réseaux sociaux

La question de l'interdisciplinarité a été au centre du programme 4D. Ainsi, le questionnaire de l'Enquête Référence a été élaboré par des représentants de toutes les disciplines qui concourent à la recherche : démographie, économie, sociologie, agronomie, analyse spatiale. Le prix à payer pour une telle démarche est évidemment de ressentir au niveau de chaque discipline une certaine frustration quant au niveau de détail des questions posées aux individus, mais le profit que l'on en tire est la possibilité de mettre en relation des variables dans des sphères apparemment éloignées les unes des autres.

Les questions sur les réseaux sociaux (annexe 1) ne sont donc pas extrêmement pointues mais elles permettent de savoir combien les chefs de ménage ont d'amis, de voisins, le lien de parenté ou le statut des personnes avec qui ils entretiennent des relations d'entraide, s'ils ont été invités récemment à une cérémonie et par qui, la possibilité qu'ils ont de se faire héberger ou non dans les deux grandes villes les plus proches ou encore la fréquence à laquelle ils se rendent aux marchés des deux petites villes voisines.

Surtout, il est possible de relier les variables «réseaux sociaux» à d'autres variables et de tester ainsi certaines hypothèses. Par exemple, la question de l'innovation agricole, mesurée individuellement par l'utilisation de certains intrants ou de certaines techniques de production, peut être mise en relation avec l'insertion plus ou moins grande de la personne dans des réseaux sociaux, pour conforter ou infirmer l'idée selon laquelle les innovateurs sont ceux qui ont le plus d'informations et donc appartiennent aux réseaux sociaux les plus denses.

La population enquêtée étant l'ensemble de la population administrative d'un territoire donné, il n'y a pas de problème d'échantillonnage. La question de la représentativité de la zone d'étude peut en revanche se poser et plusieurs arguments peuvent être discutés. D'abord, le programme 4D a une composante méthodologique affirmée et ne se positionne pas comme une monographie de village, c'est-à-dire que les résultats statistiques ou factuels ne sont pas recherchés uniquement *per se*. Ensuite, la plupart des caractéristiques économiques, sociales, démographiques et environnementales de la zone d'étude sont similaires à beaucoup d'autres communes rurales des Hautes Terres de Madagascar. La situation géographique d'Ampitatafika, sur le principal axe routier du pays, en fait cependant une commune qui préfigure sans doute les futures dynamiques des autres communes, encore largement enclavées. C'est ce qui a déterminé le choix de cette commune comme zone d'étude. Enfin, certaines variables ou agrégation de variables de l'Enquête Référence peuvent acquérir le statut d'indicateurs et des enquêtes plus légères sur la base de recueil d'indicateurs pourraient être mises en place dans une optique de représentativité plus large, à l'échelle de la région par

exemple. Encore faut-il que les indicateurs reflètent et permettent d'expliquer des processus et des mécanismes d'interaction, ce qui est l'objet d'une approche plus qualitative dont nous allons maintenant parler, toujours dans le cadre des réseaux sociaux.

### 4. Entretiens sur les réseaux sociaux

Les premières analyses des données de l'Enquête Référence mettaient en avant le rôle essentiel des réseaux sociaux dans la vie quotidienne des ménages d'Ampitatafika. «On peut déceler derrière la structure des relations interpersonnelles un ensemble de stratégies visant à se prémunir contre les risques inhérents au mode de vie rural. Même s'ils déclarent avoir peu d'amis en moyenne, les chefs de ménage disposent d'un ensemble de solutions lorsqu'il s'agit de faire face à des situations difficiles ou exigeantes en aide extérieure. Ils sont très nombreux à avoir aidé quelqu'un, ont été aidés eux-mêmes et peuvent facilement être hébergés s'ils doivent se rendre dans les deux grandes villes les plus proches. La nature de ces relations interpersonnelles reste traditionnelle, la famille proche (enfants, parents, frères/sœurs) est prépondérante dans les mécanismes d'entraide» (Gannon, Sandron, 2004, p. 85).

Cette conclusion fondée sur des analyses de statistique descriptive des données de l'Enquête Référence est confortée par nos observations de terrain<sup>3</sup> et par les nombreuses discussions que nous avons pu avoir avec les techniciennes de recherche du programme<sup>4</sup>, les autres membres de l'équipe et évidemment la population. À partir de ces résultats, il nous fallait aller plus loin dans l'interprétation des résultats et surtout voir comment les réseaux sociaux fonctionnaient concrètement, quel était leur rôle précis et essayer de retracer leur évolution.

Nous avons donc élaboré une grille d'entretiens (annexe 2)<sup>5</sup> permettant de voir plus précisément comment la solidarité et l'entraide, valeurs morales très élevées dans la région des Hautes Terres malgaches, étaient mobilisées au quotidien ; comment la réciprocité était appliquée et si elle concernait des relations bilatérales entre individus, entre ménages ou au niveau de la communauté ; quelle était la portée géographique et sociale des réseaux sociaux, est-ce qu'ils forment des cercles concentriques de différents statuts, etc.

3. Le programme de recherche a loué une maison dans la zone d'étude de septembre 2003 à juillet 2006.

4. Trois techniciennes de recherche ont participé au programme 4D. Une part importante de leur travail a été réalisée sur le terrain : information auprès de la population, supervision des enquêtes, réalisation des entretiens, relevé cartographique, organisation logistique etc.

5. La grille d'entretiens élaborée par F. Gannon et F. Sandron comportait aussi quelques questions sur l'innovation et sur les conflits que nous n'avons pas insérées en annexe 2.

Ces entretiens ont été menés en langue malgache par deux techniciennes de recherche<sup>6</sup>, en septembre 2004 auprès de quarante individus, femmes et hommes de tous âges des neuf *fokontany* d'Ampitatafika qui constituent notre zone d'étude. Ces entretiens ont été enregistrés et retranscrits ensuite en français par les deux mêmes techniciennes de recherche<sup>7</sup>. Bien que la représentativité au sens statistique ne soit pas un critère de choix pour des entretiens et pour un effectif aussi faible, nous avons cependant essayé d'avoir un panel basé sur une répartition assez proche de l'ensemble de la zone d'étude selon des critères géographiques, de sexe et d'âge. Une présentation synthétique par thématique<sup>8</sup> du résultat de ces entretiens a été faite (Gannon, Sandron, 2005).

### 5. Apports spécifiques du quantitatif et du qualitatif et mise en relation

L'Enquête Référence avait mis en évidence le caractère massif de l'entraide et le rôle des réseaux dans la gestion du risque inhérent aux petites économies agricoles dans les pays du Sud (tableaux 1 et 2). Parallèlement, cette enquête a permis de quantifier de nouvelles pratiques de pluriactivité, localement ou en migration, face à la difficulté de survivre du seul travail de sa terre. Alors que 88 % des actifs déclarent l'activité agricole comme activité principale, on relève en effet une faible capacité du secteur agricole à assurer le revenu principal (tableau 3). Une question se pose alors : comment la population arrive-t-elle à concilier le maintien de mécanismes d'entraide collective avec des stratégies plus individualistes en matière de formation de revenu ?

Tableau 1. Attitude du chef de ménage face à un besoin important d'argent (deux réponses possibles)

**N = 2466**

Emprunt famille	Emprunt ami/voisin	Emprunt usurier	Emprunt Banque/Org. crédit	Vente animal	Vente terrain	Epargne	Autre	Total
46,1 %	15,0 %	0,3 %	0,3 %	27,0 %	0,6 %	7,3 %	3,4 %	100,0 %

Source : Enquête Référence 4D, 2003.

6. Tahiry Rabeandriamaro et Juliette Rafanjanirina que nous remercions vivement pour la qualité de leur travail.

7. Les membres non malgaches de l'équipe de recherche n'ont pas réalisé leurs entretiens eux-mêmes, d'où l'importance apportée lors des réunions de programme à la question du langage et de la terminologie (Quaglia, 2005).

8. Définition des termes «voisin» et «ami» ; fonctionnement des mécanismes de l'entraide agricole ; participation aux cérémonies etc.

Tableau 2. Proportion de chefs de ménage connaissant quelqu'un pouvant les héberger à Antananarivo et à Antsirabe

**N = 1621**

	Hommes	Femmes	Ensemble
Antananarivo	86,7 %	79,3 %	85,1 %
Antsirabe	45,9 %	33,5 %	43,3 %
Antananarivo et/ou Antsirabe	89,3 %	83,1 %	88,0 %

Source : Enquête Référence 4D, 2003.

Tableau 3. Origine de la première source de revenus du ménage au cours des 12 derniers mois

**N = 1619**

Source de revenu	Première source de revenu
Agriculture	17,4 %
Élevage	16,7 %
Artisanat	2,2 %
Commerce	12,6 %
Salariat agricole	23,5 %
Salariat privé non agricole	14,6 %
Revenus de la fonction publique	2,5 %
Don, transfert	9,9 %
Autre	0,6 %
Total	100,0 %

Source : Enquête Référence 4D, 2003.

Les entretiens qualitatifs peuvent donner des pistes de réponse à cette question<sup>9</sup>. Dans ce but, les différents items concernant l'entraide ont été passés en revue avec les personnes interrogées. Il s'avère que deux transformations récentes permettent de mieux comprendre l'apparent paradoxe posé ci-dessus. D'abord, il y a un glissement du rôle des réseaux d'entraide de l'économique vers le social ou le symbolique. On peut en voir une manifestation importante dans l'organisation du travail agricole (tableau 4). Alors que l'entraide agricole permettait de mener collectivement et rapidement les travaux riziocoles<sup>10</sup>, ceux-ci sont de plus en plus souvent effectués seuls ou

9. Les extraits d'entretiens que nous reproduisons ici le sont à titre d'illustration. Ils reflètent néanmoins l'opinion la plus courante.

10. Nommé *valin-tànana* ou *mifampindrana* c'est-à-dire respectivement «rendre la main» et «emprunt réciproque (de bras)», ce système consiste à regrouper des paysans qui vont travailler tous ensemble les uns chez les autres. Les travaux de riziculture devant être menés dans un laps de temps assez court, ceci permet une organisation du travail très efficace d'un point de vue de la rationalité collective.

Tableau 4. Extraits de quelques entretiens ayant trait à l'organisation du travail agricole

Question : *L'aide agricole est-elle aussi vivace qu'avant ?*

<i>Il n'y a plus d'aide agricole. Face à la dureté de la vie, les gens se débrouillent pour finir leurs travaux. Avant, pour ces pratiques, celui qui a reçu l'aide prépare un repas qui est souvent inhabituel, comme pour les occasions de fête, aux personnes qui viennent et actuellement on ne peut plus se permettre de faire ça. Donc, si vous avez les moyens d'employer des salariés, vous les engagez pour vous aider sinon vous assumez seul vos travaux.</i>
<i>L'aide agricole existe toujours mais ce sont généralement les pauvres qui font ça. Si quelqu'un demande de l'aide aux autres, on l'aidera pour le labour ou le repiquage. Après, ce sont les autres qui viennent lui demander de l'aide car les services reçus doivent être rendus.</i>
<i>Ca n'existe plus. Quelquefois, lors des moissons, je demande de l'aide auprès des gens mais ils refusent en me disant carrément que s'ils sortent de leurs maisons, c'est pour aller chercher du travail et non faire autre chose, pourtant ce sont des membres de ma famille.</i>
<i>Moi même, j'ai sept garçons mais ils ne sont plus disponibles pour m'aider dans mes travaux vu qu'ils ont aussi leurs propres problèmes dans leurs foyers respectifs.</i>
<i>Non, du tout, ça a baissé. Avant, lorsqu'on faisait appel à des aides agricoles par exemple, on tuait un cochon ou même un veau pour l'occasion et actuellement on ne peut plus se permettre ça.</i>

Source : Série d'entretiens sur les réseaux sociaux, 4D, Gannon, Sandron (2005).

Tableau 5. Extraits de quelques entretiens ayant trait à la sociabilité en général

Question : *Y a-t-il autant d'entraide que par le passé ?*

<i>Non, ça a diminué, les gens sont limités par leur vie quotidienne. J'aimerais bien aider toutes les personnes qui me sollicitent mais il faut que je pense aussi à ma famille, à travailler, pour subvenir à leurs besoins.</i>
<i>Non, comme les paysans sont pauvres on ne peut pas aider les autres comme avant. Même si on veut, on ne peut pas.</i>
<i>Non. Face au coût de la vie, tout le monde le constate mais on ne peut rien y faire. Les gens restent seulement chez eux sans se plaindre car même le travail se fait rare de nos jours.</i>
<i>Avant, lorsqu'il y avait des travaux collectifs à faire comme la réparation des digues ou les canaux d'irrigation, le chef quartier avertissait toute la communauté, il était très respecté, au même niveau que les gendarmes aux yeux de la population, et tous les hommes du village se ruaient pour les travaux. Actuellement, on ne voit plus cela.</i>
<i>Quand nous étions petits, mes parents voyageaient beaucoup et lorsqu'ils devaient s'absenter pendant un certain temps, ce sont les voisins qui nous aidaient à garder la maison. Maintenant, on ne peut pas demander des services comme ça à qui que ce soit, c'est chacun pour soi.</i>

Source : Série d'entretiens sur les réseaux sociaux, 4D, Gannon, Sandron (2005).

par des salariés agricoles. Ces derniers sont recrutés localement et ce sont les mêmes qui auparavant travaillaient sous forme d'entraide réciproque. Ensuite, l'autre point saillant est le resserrement de l'entraide et de la sociabilité sur le noyau familial (tableau 5) : le prêt d'argent se fait essentiellement dans la sphère familiale proche (enfants, frères et sœurs) ; les mariages et les *famadihana*<sup>11</sup> ont perdu leur faste eu égard à la diminution du nombre d'invités, notamment hors de la famille ; l'entraide agricole se perd entre membres qui ne sont pas de la même fratrie.

La mise en relation des données quantitatives et qualitatives permet donc d'expliquer le cheminement des liens sociaux et des mécanismes d'entraide à Ampitatafika de la manière suivante. Dans la société rurale étudiée, dépourvue de tout système assurantiel public ou privé, les réseaux sociaux et les mécanismes d'entraide demeurent le seul recours individuel face à une situation de crise. Mais dans un contexte de grande pauvreté, le coût nécessaire à l'entretien de ces mécanismes de solidarité et d'échange est devenu trop élevé et le temps individuel est mieux occupé à chercher des activités rémunératrices complémentaires à l'agriculture. Les mécanismes de solidarité sont donc devenus à la fois une nécessité et une charge. Pour en tirer le maximum de profit sans en payer un trop lourd tribut en termes de coût d'opportunité, notre interprétation est que la solution collective consiste à continuer d'entretenir de bonnes relations avec son prochain mais selon des modalités moins contraignantes, notamment en déplaçant la sociabilité de l'économique vers le social ou le symbolique. Ceci permet donc de garder vivaces les filets de sécurité communautaires et de développer dans le même temps de nouvelles stratégies économiques plus individualistes.

Pour reprendre la terminologie de Degenne et Forsé (1994), le système de solidarité et d'entraide serait alors en transition d'une forme de sociabilité formelle (c'est-à-dire touchant une organisation constituée, typiquement ici l'organisation du travail agricole) à une sociabilité non formelle (c'est-à-dire touchant une organisation non constituée et fonctionnant sur le modèle des réseaux). Ceci n'exclut pas que cette dernière forme de sociabilité soit très codifiée, en témoignent les règles de participation croisée aux différentes cérémonies<sup>12</sup>.

11. Cérémonie d'exhumation des morts, très importante dans les Hautes Terres malgaches, dont la fonction est d'honorer les ancêtres.

12. L'annexe 3 montre la comptabilité stricte tenue par chacun pour respecter les règles de réciprocité en vigueur lors des mariages, *famadihana* ou autres cérémonies. Un cahier permet de savoir le montant des dons apportés par les familles ou les ménages invités (photo de F. Gannon, F. Sandron).

## 6. Conclusion

Le travail d'investigation mené dans la commune rurale d'Ampitafika et dans les Hautes Terres malgaches par l'ensemble de l'équipe du programme 4D s'est déroulé de mi-2003 à mi-2006 et les moyens humains et logistiques ont été relativement conséquents. La quasi-totalité des chercheurs, et notamment les neuf chercheurs-doctorants, ont résidé au moins un an à Madagascar, et il a ainsi été possible de faire des allers-retours incessants entre le terrain, l'analyse des données, la vérification d'hypothèses, le recueil de données par entretiens ou enquêtes. C'est là un atout important qui permet d'affiner le travail de réflexion au fur et à mesure de la progression de l'analyse des données, ce qui n'est pas possible dans le cas d'une enquête ponctuelle éventuellement assortie d'une courte mission de terrain.

Le recueil de données contextuelles, dans une perspective de méthodologie interdisciplinaire et faisant référence aux approches de la complexité, a ainsi été facilité par ce dispositif de recherche. Loriaux (1995, p. 78), pour une meilleure compréhension des phénomènes démographiques, préconisait la «mise en œuvre de plans d'observation contextuelle» et ajoutait-il «dont le principe est relativement simple, mais dont la réalisation pratique est passablement complexe et coûteuse». La solution serait évidemment de trouver un compromis entre des dispositifs de recherche lourds et coûteux et les enquêtes ponctuelles non contextualisées. Nous avons déjà mentionné la piste des indicateurs qui permettraient de tester la généralisation ou la spécificité des résultats obtenus sur une zone test en élargissant la collecte à d'autres zones avec des dispositifs d'enquêtes plus légers. Schoumaker *et al.* (2006) montrent à travers une expérience menée au Burkina Faso la possibilité de rédiger à moindre coût des biographies contextuelles, c'est-à-dire l'histoire des localités dans lesquelles un panel de migrants enquêtés par ailleurs ont séjourné.

Dans la communauté scientifique, la réflexion méthodologique en cours sur le recueil de données en démographie et en sciences sociales semble essayer de concilier les exigences de l'individualisme méthodologique (Franck, 2005) et celles des approches héritées du systémisme. Mais cette réflexion en amont sur le recueil de données ne peut pas se faire à notre sens sans une réflexion parallèle en aval sur les outils et méthodes pour traiter ces données. Aujourd'hui, il semble effectivement que la complexité a davantage avancé dans sa manière de poser les problèmes que de les résoudre, tout au moins de manière générique et transposable. Les méthodes, les outils, les heuristiques qu'elle utilise sont encore épars<sup>13</sup>. Mais là encore, il faut trouver

13. Théorie des jeux, analyse de réseaux, système multi-agents, analyse multi-niveaux, analyse spatiale, etc.

le juste milieu et éviter les deux écueils classiques : 1) ne pas avoir de méthode, ce qui revient à recueillir des données dont on ne saura pas quoi faire et 2) avoir «trop» de méthode, c'est-à-dire faire rentrer de force les données dans un modèle préconçu et ainsi les appauvrir.

## Bibliographie

- BEN PORATH Y. (1982), «Individuals, Families, and Income Distribution», *Population and Development Review*, Suppl., 8, pp. 1-13.
- DEGENNE A., FORSÉ M. (1994), *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 288 p.
- FRANCK R. (2005), «Quel rôle faut-il réserver aux structures sociales dans l'explication ?», 25<sup>ème</sup> *Conférence Internationale sur la Population*, Union Internationale pour l'Étude Scientifique de la Population, 18-23 juillet, Tours, France, 7 p.
- GANNON F., SANDRON F. (2003), «Convention de solidarité et intérêt collectif dans une communauté rurale malgache», Communication au Colloque *Conventions et institutions : approfondissements théoriques et contribution au débat politique*, 11-12 décembre, La Défense, 16 p.
- GANNON F., SANDRON F. (2004), «Réseaux sociaux», B. GASTINEAU C. RAKOTONDRAFARA, F. SANDRON (eds), *Enquête Référence du programme 4D – Présentation des premiers résultats*, Antananarivo, Institut Catholique de Madagascar et IRD, pp.81-85.
- GANNON F., SANDRON F. (2005), «Entraide et réseaux sociaux à Ampitafika. Analyse d'entretiens», *Travaux et Documents du programme 4D*, 6, Antananarivo, Institut Catholique de Madagascar et Institut de Recherche pour le Développement, 24 p.
- GASTELLU J.-M., DUBOIS J.-L. (1997), «En économie : l'unité retrouvée. la théorie revisitée», M. PILON, T. LOCOH, E. VIGNIKIN, P. VIMARD (eds), *Ménages e. familles en Afrique. Approches des dynamiques contemporaines*, Paris Collection les Études du CEPEP, 15, pp. 75-97.
- GASTINEAU B. (2004), «Présentation de l'Enquête Référence», B. GASTINEAU C. RAKOTONDRAFARA, F. SANDRON (eds), *Enquête Référence du programme 4D – Présentation des premiers résultats*, Antananarivo, Institut Catholique de Madagascar et IRD, pp. 8-9.
- GUILMOTO C. Z., SANDRON F. (1999), «Approche institutionnelle de la migration dans les pays en développement», *Économie rurale*, 252, pp. 47-54.
- IRWIN M., BLANCHARD T., TOLBERT C., NUCCI A., LYSON T. (2004), «Pourquoi certains ne migrent pas : l'impact du contexte local sur la sédentarité aux États-Unis», *Population*, 59 (5), pp. 653-680.
- LORIAUX M. (1995), «Les approches méthodologiques en sociologie de la population. Bilan et perspectives», H. GÉRARD, V. PICHÉ (eds), *La sociologie des populations*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, AUELF-UREF pp. 71-113.

- QUAGLIA M. (2005), «Quelques questions de méthode soulevées par la réalisation d'enquêtes dans des villages Bwa du Mali», 25<sup>ème</sup> *Conférence Internationale sur la Population*, Union Internationale pour l'Étude Scientifique de la Population, 18-23 juillet, Tours, France, 14 p.
- SANDRON F. (ed) (2007), *Population et développement dans les Hautes Terres de Madagascar*, Collection Populations, L'Harmattan, Paris, 240 p.
- SCHOUMAKER B., DABIRE H. B., GNOUMOU-THIOMBIANO B. (2006), «Collecter des biographies contextuelles pour étudier les déterminants des comportements démographiques. L'expérience d'une enquête au Burkina Faso», *Population*, 61 (1-2), pp. 77-106.
- STOEBENAU K., VALENTE T. W. (2003), «Using Network Analysis to Understand Community-Based Programmes: A Case Study from Highland Madagascar», *International Family Planning Perspectives*, 29 (4), pp. 167-173.

**Annexe 1. Module «K – Réseaux sociaux du chef de ménage»  
(questionnaire de l'Enquête Référence 4D)**

K1-Combien avez-vous de voisins ? (compter en nombre de familles)	
K2-Combien avez-vous d'amis ? (sans lien de parenté)	
K3-En cas de besoin, qui iriez-vous solliciter pour vous aider ? <i>Codes réseaux</i> <i>Deux réponses possibles. Hiérarchiser de la plus importante à la moins importante.</i>	 
K4-Si vous tombiez malade, qui pourrait vous remplacer pour le travail agricole ? <i>Codes réseaux</i>	
K5-Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé d'aider quelqu'un ? Par exemple pour son activité agricole, pour réparer sa maison... (entraide sans rémunération) 1-Oui 2-Non → <i>passer en K7</i>	
K6-Qui avez-vous aidé le plus souvent au cours des 12 derniers mois ? <i>Codes réseaux</i> <i>Deux réponses possibles. Hiérarchiser de la plus importante à la moins importante.</i>	 
K7-Au cours des 12 derniers mois, avez-vous été aidé par quelqu'un ? Par exemple pour votre activité agricole, pour réparer votre maison... (entraide sans rémunération) 1-Oui 2-Non → <i>passer en K9</i>	
K8-Qui vous a aidé le plus souvent au cours des 12 derniers mois ? <i>Codes réseaux</i> <i>Deux réponses possibles. Hiérarchiser de la plus importante à la moins importante.</i>	 
K9-Comment faites-vous face à un besoin important d'argent (pour une cérémonie, des soins médicaux, ou tout autre événement exceptionnel...)? <i>Deux réponses possibles</i> 1-J'emprunte de l'argent à un membre de la famille 2-J'emprunte de l'argent à un ami, un voisin 3-J'emprunte de l'argent à un usurier 4-J'emprunte de l'argent à une banque ou à un autre organisme de crédit 5-Je vends un animal (zébu, vache, volaille) 6-Je vends du terrain 7-J'utilise mon épargne 8-Autre	 

*Codes réseaux*

- |                     |                                       |
|---------------------|---------------------------------------|
| 0-Personne          | 6-Mon beau-père, ma belle-mère        |
| 1-Mon conjoint      | 7-Mon frère, ma sœur                  |
| 2-Ma (mes) fille(s) | 8-Un(e) ami(e) (sans lien de parenté) |
| 3-Mon (mes) fils    | 9-Autre parent                        |
| 4-Un(e) voisin(e)   | 10-Autre                              |
| 5-Mon père, ma mère |                                       |



Au cours des 12 derniers mois, avez-vous assisté à un(e)...

Evénement	Nombre d'événements <i>Si 0, passer à la ligne suivante</i>	Lieu du dernier événement 1-Dans le <i>ftt</i> de résidence 2-Dans un autre <i>ftt</i> de la commune 3-Hors de la commune	Par qui avez-vous été invité/prévenu ? 1-Par un membre de la famille 2-Par un voisin sans lien de parenté 3-Par un ami 4-Autre
K10-Mariage			
K11-Enterrement			
K12-Circoncision			
K13-Exhumation			
K14-Autre			

K15-Si vous deviez résider à Tananarive pour quelques jours, connaissez-vous quelqu'un qui pourrait vous héberger ?.....||  
1-Oui 2-Non

K16-Si vous deviez résider à Antsirabe pour quelques jours, connaissez-vous quelqu'un qui pourrait vous héberger ?.....||  
1-Oui 2-Non

K17-Si tous vos enfants partaient vivre loin de vous, envisageriez-vous de les suivre ?.....||  
1-Oui 2-Non

K18-A quelle fréquence vous rendez-vous au marché d'Ambohimandroso ?

1-Toutes les semaines 2-Au moins une fois par mois 3-Au moins une fois par semestre	4-Au moins une fois par an 5-Moins d'une fois par an, jamais
---	---

K19-A quelle fréquence vous rendez-vous au marché d'Antanifosty ?

1-Toutes les semaines 2-Au moins une fois par mois 3-Au moins une fois par semestre	4-Au moins une fois par an 5-Moins d'une fois par an, jamais
---	---

## Annexe 2. Grille d'entretiens sur «les réseaux sociaux et l'entraide»

### L'aide agricole

Comment fonctionne l'aide agricole ?  
Qui est concerné (parents, amis, etc.) ?  
L'aide agricole est-elle toujours aussi vivace qu'avant ?  
Qu'est-ce qui a changé (essayer de donner des dates) ?  
Peut-on y échapper ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?  
Qui prend l'initiative de demander de l'aide ?  
Rend-on systématiquement l'aide reçue ou bien peut-on aider ou être aidé sans contrepartie ?  
Le salariat ou la location de main-d'œuvre sont-ils en train de remplacer l'entraide agricole ?  
Si oui, trouvez-vous que c'est bien ?  
Vous-même, pratiquez-vous l'entraide agricole ?

### Les mécanismes de solidarité

Est-ce important d'aider les autres ?  
Quand quelqu'un vous aide, avez-vous l'impression d'avoir une dette envers lui ?  
Y a-t-il autant d'entraide que par le passé ?  
Quels sont les domaines où la solidarité est la plus forte ?  
La solidarité a-t-elle lieu seulement dans la famille ?

### Le *fihavanana*

Qu'évoque pour vous le *fihavanana* ?  
Qui est concerné par le *fihavanana* ?  
Le *fihavanana* est-il plus ou moins important selon le lien de parenté ou le degré de proximité ?  
En quoi consiste-t-il concrètement ?

### Voisins, amis, famille

Un voisin, c'est jusqu'où ?  
Quels types de service demandez-vous à vos voisins ?  
Un ami, c'est quoi ?  
Quels types de service demandez-vous à vos amis ?  
Avez-vous des amis en dehors du *fokontany* ? Détailler.  
Peut-on avoir des liens plus forts avec un ami qu'avec un frère ou une sœur ?  
Avez-vous de bonnes relations avec la famille de votre conjoint ?

### Construction de la maison

Vous êtes-vous fait aider quand vous avez construit votre maison ou quand vous faites des travaux ?  
Si oui, qui vous aide ?  
Est-ce vous qui proposez ou bien les autres qui proposent de vous aider ?  
Cette entraide est-elle perçue comme une sorte de solidarité obligatoire ?  
Quelqu'un vous a-t-il déjà refusé son aide ?  
Si oui, quelle raison a-t-il invoqué ?  
Pensez-vous que cette raison soit la bonne ?  
Employez-vous des ouvriers que vous rémunérez en espèces ?

### Prêt d'argent

Quand vous devez emprunter de l'argent, à qui vous adressez-vous ?  
Comment remboursez-vous ?  
En combien de temps ?  
Vous adressez-vous toujours aux mêmes personnes pour emprunter de l'argent ?  
Votre demande a-t-elle déjà été refusée ?  
Si oui, vos relations avec cette personne en ont-elles affectées ?  
Vous-même, prêtez-vous de l'argent aux autres ?  
Sont-ce toujours les mêmes personnes qui vous empruntent ?  
Avez-vous déjà refusé de prêter de l'argent ?

Si oui, pourquoi ?

La personne vous en a-t-elle voulu ?

Vous sentez-vous parfois un peu obligé d'accepter de prêter de l'argent ?

Vous êtes-vous déjà adressé à un organisme de crédit ou une banque ?

Seriez-vous prêt à effectuer des améliorations importantes sur votre exploitation agricole si vous aviez l'opportunité d'obtenir un prêt d'un organisme de crédit ?

Quel genre d'amélioration souhaiteriez-vous entreprendre ?

Aimeriez-vous produire plus pour vendre votre récolte ?

Pratiquez-vous d'autres activités rémunératrices que l'agriculture ?

Lesquelles ?

L'agriculture est-elle votre activité la plus rémunératrice ?

#### Cérémonie/mariage

À quand remonte le dernier mariage auquel vous avez assisté ?

Qui était invité (parents, amis, etc.) ?

Combien y avait-il de personnes ?

Connaissez-vous beaucoup de monde ?

Les cérémonies de mariage sont-elles aussi chaleureuses qu'avant ?

À chaque mariage, y a-t-il autant de personnes invitées qu'avant ?

Qu'est-ce qui a changé (essayer de donner des dates) ?

Vous devez organiser le mariage de votre fils. Pouvez-vous raconter brièvement les grandes étapes à suivre pour cet événement.

#### Cérémonie/famadihana

À quand remonte le dernier *famadihana* que vous avez organisé ?

À quand remonte le dernier *famadihana* auquel vous avez participé ?

Au fil des ans, avez-vous l'impression de recevoir au cours des *famadihana* autant de dons que vous en faites aux autres ?

Comment se passent les dons ?

Comment fixe-t-on la somme à donner quand on est invité à un *famadihana* ?

Vous devez organiser un *famadihana*. Pouvez-vous raconter brièvement les grandes étapes à suivre pour cet événement ?

### Annexe 3. Cahier de comptabilité des dons recueillis lors d'une cérémonie d'exhumation (extrait)

solon tsirakafo: 200  
Loka: 1700 (com. 05m de l'année)

ANIO 13 Août 2008

FAMADIHANA ANTANETIKELY

Anarana	Vary / fampiana	Vola Arava
1. RANDRE HA Mivakalaha (Antanetikely)		15000
2. RAMAROVANOKA (Antanetikely)	Vary 1,5 kat +	7000
3. RADOVID SOANA sy ny zanany	(- - -)	9000
4. ROMAROTONA Mianakina	(- - -)	7000
5. RAISIMANDRESY Mianakalaha	(- - -)	8000
6. RAKOTONDRAVA sy ny zanany	(- - -)	1000
7. RAKOTONDRAVA René (Antanetikely)		6000
sy ny zanany (Andrefana)		
8. RAZANABAOAKA sy ny zanany (Antanetikely)		5500
3 mivakalaha		
9. RANDRIAMANANTONA Rakia (Tomasina)		10000
sy firmand		
10. RAKOTOSONA sy ny zanany (Antanetikely)		10000
11. RAMANONJISONA Fiacat	(- - -)	5000
12. RAZANADRASOA Gwrgwra	(Antanetikely)	2000
13. RAZAFINDRANGORY	(Antanetikely)	3000
14. RAZAFIMANARIVO	(Antanetikely)	2000
15. Tondra RAZAFIMANARIVO (Andranomara)		5000
16. RAKOTOMANONJY Erato (Andranomara)		3000

*Comité scientifique*  
Patrick DEBOOSERE  
Jacques MARQUET  
Godelieve MASUY-STROOBANT  
Bruno SCHOUAKER  
Dominique TABUTIN  
Christophe VANDESCHRIK

*Comité organisateur*  
Patricia BRISE  
Anne DAVAUX  
Patrick DEBOOSERE  
Jacques MARQUET  
Godelieve MASUY-STROOBANT  
Bruno SCHOUAKER  
Dominique TABUTIN  
Isabelle THEYS  
Christophe VANDESCHRIK

*Mise en page*  
Patricia BRISE  
Isabelle THEYS

Cet ouvrage a été élaboré sous la supervision du Comité scientifique, après sélection des communications et transmission aux auteurs retenus de recommandations en vue de leur amélioration.

Centre de recherche  
en démographie et sociétés  
UCL

---

CHAIRE QUETELET 2006

**LES SYSTÈMES D'INFORMATION  
EN DÉMOGRAPHIE ET EN  
SCIENCES SOCIALES**

**NOUVELLES QUESTIONS, NOUVEAUX OUTILS**

---

sous la direction de

Bruno SCHOUAKER  
et  
Dominique TABUTIN

avec la collaboration de

Patrick DEBOOSERE  
Jacques MARQUET  
Godelieve MASUY-STROOBANT  
Christophe VANDESCHRIK

Actes de la Chaire Quetelet 2006  
Louvain-la-Neuve